

FAIRE SAUTER LE CLAN

Marcus V



Faire Sauter le Clan

Par Marcus V.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Impact	4
Chapitre 2 : Ozone et Acier	8
Chapitre 3 : 120 Secondes	12
Chapitre 4 : La Liste	16
Chapitre 5 : Poudre et Soie	20
Chapitre 6 : La Morsure du Passé	24
Chapitre 7 : Trajectoire de Fuite	28
Chapitre 8 : Terminal 4	32
Chapitre 9 : Le Sang du Père	36
Chapitre 10 : Le Pacte de Cordite	40
Chapitre 11 : Cendres et Bitume	43

Chapitre 1

Impact

Elias coupe le grillage. Le métal cède sans bruit. Il glisse entre les mailles. Ses bottes écrasent l'herbe humide. Il compte ses pas. Le manoir Moretti se dresse à cinquante mètres. Les projecteurs balayent la pelouse. Elias reste dans l'angle mort. Son pouls bat à soixante. Régulier. Mécanique. Il sort le coupe-boulon de son sac. Les poignées sont froides. Il serre. L'acier trempé craque. Il pose l'outil au sol. Le trou dans le grillage suffit. Il rampe. La boue colle à son pantalon de treillis. Il se redresse derrière un buisson de buis. Le manoir est une masse sombre. Les fenêtres brillent comme des dents. Il regarde sa montre. Vingt-deux heures zéro deux. Le premier garde passe à vingt-deux heures zéro cinq. Elias attend. Il contrôle sa respiration. L'air entre par son nez. Il ressort par sa bouche. Lentement.

Le garde apparaît au coin de la terrasse. Il fume. Le bout de sa cigarette brille. Il ne regarde pas vers le parc. Il vérifie son téléphone. Elias se déplace. Il reste bas. Ses muscles travaillent sans effort. Il atteint la base du mur. Le crépi est rugueux sous ses gants. Il contourne la façade ouest. Sofia est là. Elle est adossée contre un pilier. La soie de sa robe brille sous la lune. Elle a le visage fermé. Elle ne sourit pas. Elle tend une carte magnétique à Elias. Il la prend. Le plastique est tiède.

Le lecteur de carte clignote. Rouge. Puis vert. Le verrou s'efface. Elias pousse la porte. Il entre dans la cuisine. L'inox des plans de travail reflète la lumière des veilleuses. Il y a une odeur de sauce tomate et de détergent. Elias sort son couteau. La lame est noire. Elle ne reflète rien. Il avance vers le hall principal. Le sol en damier est froid. Sofia marche dans ses pas. Elle respire fort. Elias ne se retourne pas. Il connaît le chemin. Les plans du manoir sont gravés dans sa tête.

Ils arrivent devant le local technique. Elias sort un boîtier électronique. Il branche les câbles sur le panneau de contrôle. Les chiffres défilent sur l'écran. Le code de sécurité saute à vingt-deux heures dix. Les caméras du sous-sol s'éteignent. Elias range le boîtier. Il fait signe à Sofia. Ils descendent l'escalier de service. Les marches sont en béton brut. L'air devient plus frais. L'humidité augmente. Le sous-sol est un labyrinthe de couloirs. Les tuyaux d'eau courent au plafond. Ils vibrent. Elias s'arrête devant une porte blindée. C'est l'antichambre. Il pose son oreille contre le métal. Rien. Il ouvre la porte. La pièce est vide. Au fond, la chambre forte. Une porte circulaire de trois tonnes.

Elias sort les charges explosives. Il les manipule avec soin. La pâte est grise. Elle sent l'amande amère. Il place les détonateurs. Les fils sont fins. Il les connecte au récepteur. Sofia regarde la porte. Ses yeux sont noirs. Elle serre les poings. Elias règle le minuteur. Cent vingt secondes. Le compte à rebours commence. Les chiffres rouges s'allument. Elias recule. Il s'accroupit derrière un pilier de soutien. Sofia fait de même. Elle sort son arme. Elle vérifie la chambre. Une balle est engagée. Le silence revient. Il est lourd. Elias regarde Sofia. Elle ne le regarde pas. Elle regarde la porte. La porte de son père. La porte de ses secrets.

Soudain, des bruits de pas résonnent au-dessus d'eux. Des cris. Des ordres hurlés en italien. Le périmètre est brisé. Les gardes ont trouvé le trou dans le grillage. Elias ne bouge pas. Il garde les yeux sur le chrono. Quatre-vingts secondes. Le plafond tremble sous les bottes des hommes en haut. Sofia lève son Beretta. Son doigt est sur la détente. Elle ne tremble pas. Elias sort son Glock. Il vérifie l'angle de tir. La porte de l'antichambre est le seul accès. Il vise le centre du chambranle.

Le premier garde entre. Elias tire. Une fois. Le front du garde éclate. Il tombe en arrière. Le sang tache le béton gris. Un deuxième homme surgit. Sofia tire deux fois. Le garde s'effondre. Il lâche son fusil à pompe. Le métal claque sur le sol. Elias change de position. Il se glisse derrière une caisse de bois. Les tirs reprennent depuis le couloir. Les balles ricochent sur les murs. Elias ne répond pas. Il économise ses

munitions. Il regarde le chrono. Quarante secondes.

La fumée des tirs stagne dans l'air. Elle pique les yeux. Elias ajuste son masque. Il voit une ombre bouger près de la porte. Il tire. L'ombre s'écroule. Un cri de douleur déchire le vacarme. Sofia change son chargeur. Ses mouvements sont saccadés. Elle insère le nouveau bloc. Elle arme la culasse. Elias regarde la porte de la chambre forte. Le voyant passe au vert. Le mécanisme s'enclenche. Les pènes d'acier se rétractent. Un bruit de suction emplit la pièce. La porte s'entrouvre.

Elias se lève. Il court vers l'ouverture. Sofia le suit. Ils s'engouffrent dans la chambre forte. Elias referme la porte de l'intérieur. Le silence revient instantanément. Les murs de deux mètres de béton étouffent les tirs. L'air est confiné. Il sent la graisse de moteur. Elias allume sa lampe. Le faisceau balaie les étagères. Des lingots d'or. Des liasses de billets. Des boîtes en velours. Sofia ignore l'argent. Elle cherche les dossiers. Elle jette les bijoux au sol. Les diamants roulent sur le métal. Elle trouve un coffret en cuir noir. Elle l'ouvre. Elle sort une liasse de papiers. Elle les parcourt rapidement. Ses mâchoires se contractent.

Elias surveille l'entrée. Il sait que les gardes vont utiliser des explosifs. Il regarde sa montre. Ils ont gagné du temps, mais pas beaucoup. Il s'approche de Sofia. Il voit le tatouage sur ses côtes. Le pistolet gravé dans la peau. Elle range les papiers dans son sac. Elle regarde Elias. Elle s'approche de lui. Elle pose sa main sur son gilet tactique. Elle l'embrasse. Ses lèvres sont froides. C'est un geste sec. Sans chaleur. Elias ne répond pas. Il reste immobile. Elle se recule. Elle sourit. C'est un sourire de prédateur.

Elias prend un sac de sport. Il le remplit de billets de cent dollars. Le poids augmente. Il s'arrête à vingt kilos. Il faut rester mobile. Il vérifie ses munitions. Deux chargeurs pleins. Un dans l'arme. Un dans la poche. Sofia prend une grenade dans la sacoche d'Elias. Elle la regarde. Elle la range dans sa robe. Ils sont prêts. Elias se place devant la porte. Il attend le choc. Il sait qu'il va venir. Les Moretti ne laisseront pas partir leur héritage.

Une vibration sourde secoue les murs. La première charge des gardes. La porte tient bon. Elias attend la deuxième. Il sait où frapper quand ils sortiront. Il connaît le point faible du dispositif de sécurité. Il regarde Sofia. Elle a sorti son couteau. Elle le fait tourner entre ses doigts. Elle est prête à tuer les siens. Elias pense au frère de Sofia. Il pense à la balle qu'il lui a mise dans la tête dix ans plus tôt. Il ne ressent rien. C'est juste un fait technique. Un contrat rempli.

La deuxième explosion est plus forte. La porte de la chambre forte oscille. Elias saisit la poignée de secours. Il attend que la pression retombe. Il compte jusqu'à trois. Il tire la poignée. La porte s'ouvre sur un nuage de poussière. Elias sort en tirant. Il ne vise pas. Il sature l'espace. Les gardes reculent. Sofia sort à sa suite. Elle lance la grenade dans le couloir. L'explosion souffle les lampes. L'obscurité est totale. Elias active sa vision nocturne. Le monde devient vert. Il voit les silhouettes des gardes. Ils sont désorientés. Elias avance. Il tire avec précision. Un tir, un mort. Il ne gaspille rien. Sofia reste derrière lui. Elle achève les blessés au couteau. Le travail est propre. Le travail est efficace. Ils atteignent l'escalier. Le manoir Moretti brûle déjà dans leur sillage. Le plan se déroule sans accroc. Le métal est chaud. Le sang est frais. La nuit commence seulement.

Chapitre 2

Ozone et Acier

Les marches de béton absorbent le son des semelles. Elias descend. Son centre de gravité reste bas. Le fusil d'assaut pointe vers les angles morts. Sofia suit à trois mètres. Elle tient un terminal tactique dans la main gauche. Son Glock 17 occupe la main droite. L'air devient lourd. Il sent la poussière et le métal froid. Les murs sont en béton brut. Des tuyaux de cuivre courent au plafond. Elias s'arrête devant une porte blindée. C'est l'accès au niveau inférieur. Il sort un pass magnétique. Le voyant passe au vert. Le mécanisme s'enclenche. Un bruit de pistons résonne dans le couloir. Ils entrent dans la zone technique.

Les serveurs ronronnent dans des baies vitrées. Sofia branche son terminal sur un port mural. Ses doigts frappent les touches avec rapidité. Elle coupe les alarmes volumétriques du secteur quatre. Elias avance vers le fond de la pièce. La chambre forte est là. C'est un bloc de deux tonnes d'acier. Le verrou est un modèle à combinaison rotative et biométrique. Elias pose son sac au sol. Il sort les cylindres de gaz. Il assemble la lance thermique. Le tuyau de caoutchouc siffle lors du raccordement. Il règle la pression. Le manomètre indique quatre bars. Sofia regarde son écran. Les gardes sont au premier étage. Ils fouillent les décombres de l'explosion précédente. Ils ont soixante secondes d'avance.

Elias allume la torche. Une flamme bleue jaillit du bec. Il attaque la charnière supérieure. L'acier fond instantanément. Des gouttes de métal liquide tombent sur le sol de béton. La fumée est noire et épaisse. Sofia tousse dans son coude. Elle ne quitte pas les moniteurs des yeux. Le verrou résiste. Elias augmente le débit d'oxygène. La chaleur est intense. La sueur coule sur son arcade. Sa peau tire sous l'effet de la radiation thermique. Il ne recule pas. La charnière cède dans un craquement sec. Il

passé à la charnière inférieure. Le temps s'écoule sur son cadran de poignet. Il reste quatre-vingts secondes avant l'alerte générale.

Le métal devient rouge vif. Puis il vire au blanc. La porte oscille de quelques millimètres. Elias range la lance. Il sort un pied-de-biche en titane. Il l'insère dans la fente brûlante. Il pèse de tout son poids sur le levier. Ses muscles se tendent. Les veines de son cou saillent. Le mécanisme interne se brise. Un clic métallique retentit dans la pièce. La porte s'entrouvre de dix centimètres. Sofia range son terminal dans sa sacoche. Elle dégaine son arme et se place en couverture. Le coffre est ouvert.

L'intérieur est plongé dans le noir. Elias active sa lampe torche montée sur rail. Le faisceau balaie des étagères de bois sombre. Il y a des liasses de billets sous film plastique. Il y a des boîtes en velours. Elias ignore l'argent. Il cherche les registres. Sofia entre à sa suite. Elle se dirige vers le fond. Elle cherche la boîte numérotée 402. Ses mains tremblent légèrement. Elle respire par la bouche. Elias vide un tiroir sur la table centrale. Il trouve des dossiers cartonnés. Les noms des lieutenants apparaissent en lettres capitales. Il range les documents dans son sac étanche.

Sofia trouve la boîte. Elle utilise une petite charge de découpe. Le couvercle saute. À l'intérieur se trouve une clé USB et un carnet de cuir. Elle s'en saisit. Elle ne sourit pas. Elle range les objets dans sa poche intérieure. Elias vérifie sa montre. Soixante secondes. Le bruit des bottes résonne dans l'escalier de secours. Les gardes ont trouvé la porte forcée. Elias change le chargeur de son fusil. Le clic du métal est net. Il prend position derrière le battant de la porte blindée.

Sofia se plaque contre le mur opposé. Elle sort une grenade fumigène. Elle dégoupille. Le levier saute. Elle lance l'engin dans le couloir. Une fumée grise et opaque envahit l'espace. Les premiers tirs claquent. Les balles ricochent sur l'acier de la chambre forte. Elias ne répond pas immédiatement. Il attend de voir les silhouettes dans la fumée. Un garde apparaît. Elias tire une rafale de trois coups. Le garde tombe en arrière. Un deuxième homme avance. Elias l'abat d'une balle dans le thorax.

La fumée sature l'air. L'odeur de la poudre brûlée remplace celle du métal fondu. Sofia tire deux fois vers l'escalier. Elle couvre le flanc gauche. Elias récupère son sac. Il fait signe à Sofia. Ils doivent bouger. Le terminal de Sofia bipe. Les renforts arrivent par le garage. Le temps est écoulé. Elias sort de la chambre forte en premier. Il avance en tirant par intermittence. Il utilise les baies de serveurs comme abri. Les balles brisent les vitres. Des étincelles jaillissent des circuits.

Ils atteignent le couloir de service. Elias pose une charge de C4 sur le montant de la porte de sortie. Il branche le détonateur radio. Ils courent vers le conduit de ventilation. Sofia grimpe la première. Elias la hisse avec une main. Il s'engouffre à son tour dans le tunnel de métal. Il presse le bouton de la télécommande. L'explosion secoue le conduit. Le plafond du couloir s'effondre derrière eux. Le chemin est coupé. Ils rampent dans l'obscurité. Le métal du conduit vibre sous leur poids.

L'air est plus frais ici. Il sent le sel marin. Ils approchent de la sortie donnant sur les quais. Sofia s'arrête. Elle vérifie son arme. Elle regarde Elias. Elias ne la regarde pas. Il vérifie l'état de son sac. Les documents sont là. La liste est là. Le plan passe à la phase d'extraction. Elias pousse la grille de ventilation. Elle tombe dans le vide. Ils sont à dix mètres au-dessus du terminal 4. Le brouillard cache le sol. Elias sort une corde de rappel. Il fixe le mousqueton au montant du conduit. Il descend en premier. Ses gants brûlent sur la corde. Il touche le sol. Le goudron est humide.

Sofia descend à son tour. Elle touche terre sans bruit. Ils sont derrière une pile de conteneurs rouillés. Le moteur d'un hors-bord gronde au loin. C'est le signal. Elias sort son pointeur laser. Il balaie l'eau. Une lumière verte répond depuis la brume. Le bateau approche du quai. Les sirènes de police hurlent dans la ville haute. Les Moretti savent ce qu'ils ont perdu. Elias et Sofia courent vers le bord du quai. Le hors-bord accoste violemment. Elias saute à bord. Il tend la main à Sofia. Elle grimpe. Le pilote pousse les gaz. La proue se lève. Ils s'enfoncent dans le brouillard. Le manoir Moretti n'est plus qu'une lueur orange sur la colline. Le travail est terminé. Le sang sur la robe

de Sofia commence à sécher. Elias retire son masque. Son visage est vide de toute expression. Il regarde la mer. La ville appartient désormais à ceux qui possèdent ses secrets.

Chapitre 3

120 Secondes

Le mécanisme hurle. L'acier frotte contre le béton armé. Une plainte stridente déchire l'air du sous-sol. La porte de trois tonnes pivote lentement. Elias maintient la pression sur le levier hydraulique. Ses muscles se contractent sous sa veste noire. La sueur perle sur ses tempes. Il ne l'essuie pas. La porte s'ouvre sur un vide sombre. Une odeur de graisse et de poussière ancienne s'échappe. Elias lâche le levier. Il regarde son poignet gauche. Son pouce écrase le bouton latéral de sa montre. Les chiffres rouges s'allument sur le cadran. Cent-vingt secondes. Le décompte commence.

Elias franchit le seuil. Ses bottes tactiques ne font aucun bruit sur le métal. Sofia Moretti passe derrière lui. Elle tient un fusil à pompe Remington. Le canon pointe vers le couloir sombre. Ses phalanges sont blanches sur la crosse. Elias sort une lampe torche de sa ceinture. Le faisceau coupe l'obscurité. La chambre forte est une boîte de béton de six mètres sur six. Des étagères d'acier tapissent les murs. Des boîtes de dépôt numérotées brillent sous la lumière. Elias ignore les lingots d'or. Il cherche les casiers du fond.

À l'étage, une explosion fait vibrer le plafond. De la poussière tombe des conduits d'aération. Les tirs de fusils d'assaut résonnent dans la cage d'escalier. Le clan Moretti se rapproche. Elias ne lève pas les yeux. Il avance vers le casier 402. Il sort un kit de crochetage électronique. Il plaque la ventouse sur la serrure numérique. L'appareil émet un bip sourd. Elias surveille le chronomètre. Cent-cinq secondes.

Sofia recule jusqu'à l'entrée du coffre. Elle surveille l'angle du couloir. Sa robe de soie est déchirée à la cuisse. Elle a glissé un couteau dans sa jarretière. Ses yeux noirs fixent l'ombre. Elle ne respire pas. Elle attend le premier homme qui passera la porte.

Elias manipule les fils du décodeur. Ses doigts sont agiles. Ils ne tremblent jamais. Le boîtier passe au vert. Un claquement sec retentit. Le casier 402 s'ouvre de deux centimètres.

Elias tire le tiroir métallique. Il contient trois registres à couverture de cuir noir. Il les jette dans son sac en toile. Ce sont les preuves de corruption. Les noms des juges. Les numéros de comptes aux Bahamas. Il passe au casier suivant. Le 403. Il utilise une petite charge de thermite. Il allume la mèche. Une lueur aveuglante illumine la pièce. Le métal fond en quelques secondes. Elias écarte les débris brûlants avec son gant en Kevlar.

Il sort des sacs de velours. Il les ouvre d'un coup sec. Des diamants bruts roulent sur le sol. Il les ramasse sans ménagement. Il remplit le sac de sport. Le poids tire sur son épaule. Il regarde sa montre. Quatre-vingts secondes. Le rythme des tirs s'accélère au-dessus d'eux. Un cri de douleur traverse le plafond. Elias reconnaît la voix d'un garde. Les assaillants sont dans le grand salon.

Sofia se tourne vers lui. Elle pointe le fond de la salle. Un coffre plus petit est encastré dans le mur sud. Il n'a pas de serrure apparente. C'est l'objectif de Sofia. La liste des assassins de sa mère. Elle s'approche du mur. Elle palpe le béton. Elle cherche le déclencheur mécanique. Elias termine de vider le casier 403. Il rejoint Sofia. Il observe la paroi. Il repère une légère fissure dans le joint de ciment.

Il sort un marteau à inertie. Il frappe un coup précis sur le coin gauche. Un panneau bascule. Un clavier analogique apparaît. Sofia tape un code à six chiffres. Elle connaît les secrets de son père. Le panneau glisse. Un dossier de papier jauni repose à l'intérieur. Sofia s'en saisit. Elle le serre contre sa poitrine. Ses yeux brillent d'une lueur fixe. Elle ne sourit pas. Elle range le dossier sous sa robe.

Soixante secondes. Elias attrape Sofia par le bras. Il la tire vers la sortie. Un impact de balle claque contre le chambranle de la porte. Le plomb siffle près de l'oreille

d'Elias. Il s'accroupit derrière le montant d'acier. Il sort son Sig Sauer. Il tire trois fois dans le couloir. Un homme s'effondre dans l'ombre. Le corps glisse sur le sol de marbre. Elias change de chargeur. Le mouvement est fluide. Mécanique.

Le chronomètre indique quarante-cinq secondes. La fumée de la thermite pique les yeux. Elias lance une grenade fumigène dans le couloir. Un nuage gris s'épand rapidement. Il masque leur position. Elias fait signe à Sofia de bouger. Ils courent dans la fumée. Elias compte les pas. Dix mètres jusqu'à l'escalier de service. Cinq mètres jusqu'à la porte coupe-feu.

Une silhouette surgit du brouillard. Elias ne réfléchit pas. Il frappe le visage de l'homme avec la crosse de son arme. L'os du nez craque. L'homme tombe. Elias lui tire une balle dans le thorax pour finir le travail. Il ne s'arrête pas. Sofia tire une cartouche de chevrotine vers le haut de l'escalier. Le recul secoue son épaule. Elle ne bronche pas. Les plombs déchirent le bois d'une porte.

Trente secondes. Ils grimpent les marches quatre à quatre. Leurs poumons brûlent. L'air est saturé de poudre et de plâtre. Ils atteignent le rez-de-chaussée. Le manoir est un champ de bataille. Des corps gisent sur les tapis persans. Elias voit Don Moretti au fond de la pièce. Le vieil homme tient un verre de whisky. Il regarde les flammes lécher ses rideaux de velours. Il ne cherche pas à fuir. Il attend la fin.

Elias et Sofia traversent la cuisine. Les cuivres brillent sur les murs. Elias brise une vitre avec son coude. Il saute dans le jardin. Sofia le suit. La pelouse est trempée par les arroseurs automatiques. L'eau se mélange au sang sur leurs vêtements. Ils courent vers la haie de thuyas. Elias regarde sa montre une dernière fois. Quinze secondes.

Il sort une télécommande de sa poche. Il presse le détonateur. Une série d'explosions sourdes secoue les fondations du manoir. Les charges placées sur les piliers de soutien s'activent. Le sol tremble sous leurs pieds. Le toit de la chambre forte s'effondre. Le béton broie les secrets restants. La poussière s'élève en un immense

panache noir.

Cinq secondes. Ils atteignent la clôture périmétrale. Elias soulage Sofia de son sac. Il l'aide à franchir le grillage. Il bascule de l'autre côté. Ils tombent dans le fossé humide. Le chronomètre affiche zéro. La montre vibre contre son poignet. Elias l'éteint. Le silence retombe sur la propriété. Seul le crépitement des flammes subsiste.

Elias se relève. Il vérifie l'état de son arme. Il regarde Sofia. Elle nettoie une tache de sang sur son visage. Elle ne dit rien. Elle a le dossier. Il a les registres. Le contrat est rempli. Ils s'enfoncent dans les bois sombres. Leurs silhouettes disparaissent entre les arbres. La ville attend ses nouveaux maîtres. Le clan Moretti n'est plus qu'un souvenir de cendres. Elias marche d'un pas régulier. Son cœur bat à soixante pulsations par minute. Le travail est propre. La nuit est froide.

Chapitre 4

La Liste

La porte de la chambre forte pèse trois tonnes. L'acier brille sous la lumière crue des plafonniers. Elias franchit le seuil. Ses bottes de combat ne font aucun bruit sur le sol métallique. Sofia le suit de près. Elle tient un Glock 17 au poing. Le canon pointe vers le bas. Elias consulte sa montre. Le compte à rebours indique 115 secondes.

L'air est froid. Il sent la graisse de moteur et le papier sec. Elias ignore les lingots d'or empilés sur la droite. Il se dirige vers les coffrets de sûreté. Il sort un pied-de-biche en titane de son sac. Le premier tiroir cède dans un craquement sec. Des colliers de diamants tombent dans le sac en toile. Le bruit ressemble à de la grêle sur un toit en tôle. Elias ne regarde pas l'éclat des pierres. Il vide le contenu avec des gestes mécaniques.

Sofia ne l'aide pas. Elle marche vers le fond de la pièce. Elle ignore les liasses de billets de banque. Ses yeux cherchent les classeurs en cuir noir. Elle s'arrête devant une étagère métallique. Elle déchire une chemise cartonnée. Ses doigts parcourent les feuilles dactylographiées. Elle cherche des noms. Elle cherche des dates.

À l'extérieur, le plomb déchire le silence. Une détonation sourde fait vibrer les murs de béton. C'est du calibre .308. Un tireur d'élite est en position sur le toit voisin. Une balle percute le parement extérieur de la chambre forte. L'impact produit un son de cloche étouffé. La poussière de ciment tombe du plafond. Elias ne tressaille pas. Il ouvre le troisième coffret. Il y trouve des montres de luxe. Il les jette dans le sac.

Sofia jette les dossiers au sol. Elle en ouvre un autre. Elle respire vite. Ses narines se dilatent. Elle trouve enfin le registre marqué d'un sceau de cire rouge. Elle l'ouvre.

Ses yeux balaient la liste des lieutenants. Elle s'arrête sur une signature. Elle serre les dents. Ses jointures blanchissent sur la crosse de son arme.

Le chronomètre affiche 80 secondes.

Elias remplit le deuxième sac. Il récupère les registres de corruption. Ce sont des carnets à spirales. Ils contiennent les chiffres noirs du clan Moretti. Les pots-de-vin. Les noms des juges. Les numéros de comptes à Singapour. Elias range les carnets entre deux couches de bijoux. Il ferme la fermeture éclair. Le métal glisse sans accroc.

Une nouvelle rafale retentit dehors. Les vitres du manoir volent en éclats à l'étage supérieur. Le bruit parvient jusqu'au sous-sol comme un écho lointain. Elias se redresse. Il mesure un mètre quatre-vingt-cinq. Son ombre s'étire sur le mur blindé. Il regarde Sofia.

Elle a trouvé ce qu'elle cherchait. Elle plie une feuille de papier. Elle la glisse dans son décolleté, sous la soie de sa robe déchirée. Elle range son Glock dans son étui de hanche. Elle ramasse un bidon d'essence posé près de l'entrée. Elle répand le liquide sur les billets restants. L'odeur de l'hydrocarbure remplace celle de la poussière.

Elias s'approche d'elle. Il pose une main sur son épaule. La peau est froide. Sofia se tourne vers lui. Elle ne sourit pas. Elle attrape le revers de la veste d'Elias. Elle le tire vers elle. Leurs visages sont à quelques centimètres. Elias sent l'odeur de la cordite sur ses mains. Sofia l'embrasse. C'est un contact brutal. Les dents s'entrechoquent. C'est un pacte de sang. Un accord entre deux prédateurs.

Ils se séparent après trois secondes. Elias consulte sa montre. 45 secondes.

Il saisit les deux sacs de sport. Le poids est important. Il sent les sangles scier ses paumes calleuses. Sofia craque une allumette. Elle la jette sur le sol imbibé d'essence.

Une flamme bleue lèche le béton. Le feu se propage aux liasses de dollars. La fumée noire commence à monter vers les conduits d'aération.

Ils sortent de la chambre forte. Elias marche le premier. Il surveille l'angle du couloir. Le couloir est long de vingt mètres. Les murs sont en briques nues. Au bout, l'escalier mène au garage.

Un impact de balle perfore le béton juste au-dessus de la porte de sortie. Les éclats de pierre frappent le visage d'Elias. Une coupure nette apparaît sur son arcade gauche. Le sang coule. Il est chaud. Elias ne l'essuie pas. Il arme son fusil d'assaut. Le levier d'armement claque.

Sofia passe devant lui. Elle court vers le garage. Ses talons claquent sur le sol. Elle s'arrête près d'une berline noire. Le moteur tourne déjà. La fumée d'échappement stagne dans l'air saturé d'humidité.

Elias jette les sacs sur le siège arrière. Il regarde le chronomètre. 15 secondes.

Il monte côté conducteur. Sofia s'installe à sa droite. Elle vérifie son chargeur. Le ressort est ferme. Elle insère le chargeur dans le puits. Le clic est définitif.

Elias passe la première. Il écrase l'accélérateur. Les pneus hurlent sur le béton lisse. La voiture bondit vers la rampe de sortie. Derrière eux, la chambre forte est un brasier. Le feu dévore les preuves. Le feu dévore l'histoire des Moretti.

La berline défonce la porte de garage en bois. Les éclats de bois volent dans le brouillard. Dehors, la nuit est sombre. La pluie commence à tomber. Elle lave le sang sur le visage d'Elias.

Le chronomètre tombe à zéro.

Une explosion sourde secoue les fondations du manoir. Les charges de diversion sautent dans l'aile est. Elias ne regarde pas dans le rétroviseur. Il conduit vers les quais. Le terminal 4 est à trois kilomètres. Le moteur V8 gronde. La vitesse stabilise son rythme cardiaque. Soixante pulsations par minute.

Sofia sort la feuille de papier de sa robe. Elle la déplie. Elle lit les noms une dernière fois. Elle déchire le papier en petits morceaux. Elle ouvre la fenêtre. Le vent emporte les débris blancs. Ils ressemblent à de la neige dans les phares de la voiture.

Le travail est en cours. La ville est devant eux. Elle est sombre. Elle est à eux. Elias serre le volant. Ses mains sont fermes. La route est droite. Le plan se déroule sans accroc.

Chapitre 5

Poudre et Soie

Elias vérifie le poids du Glock 17. Le chargeur s'enclenche avec un clic sec. Le métal est froid contre sa paume. Il reste soixante secondes. Sofia manipule le cadran de la chambre forte. Ses doigts glissent sur l'acier brossé. Le mécanisme interne claque. Les pênes se rétractent dans un grognement hydraulique. La porte de deux tonnes pivote lentement. L'air à l'intérieur est sec et vicié.

Des bruits de pas rapides résonnent dans le couloir de béton. Elias se plaque contre le chambranle. Il compte les sources sonores. Trois hommes. Bottes tactiques sur sol dur. Le premier garde surgit dans l'angle. Elias ne réfléchit pas. Il presse la détente deux fois. Le recul secoue son poignet ferme. Les projectiles de neuf millimètres percutent le gilet pare-balles du garde. L'homme bascule en arrière. Le deuxième garde lève son HK MP5. Elias pivote. Il tire une balle dans le genou exposé. Le garde s'effondre. Un cri bref s'étouffe dans la gorge de l'homme. Elias achève la cible d'une balle dans la boîte crânienne. Le sang gicle sur le mur gris.

Sofia entre dans la pièce blindée. Elle ignore les cadavres. Ses yeux scannent les étagères métalliques. Des liasses de billets de cent dollars s'empilent jusqu'au plafond. Elle ne regarde pas l'argent. Elle cherche le casier 402. Sa robe de soie noire accroche un angle vif du coffre. Le tissu craque. Une fente remonte le long de sa cuisse droite. Elle tire violemment sur le pan coincé. La soie se déchire davantage. Elle s'en moque. Elle insère la clé magnétique dans la fente du casier. Un voyant rouge passe au vert.

Elias surveille le couloir. La fumée de la poudre flotte devant ses yeux. Il recharge son arme. Le chargeur vide tape le sol. Un nouveau bloc de munitions s'insère. Il respire par le nez. Son rythme cardiaque reste bas. Soixante-deux battements par

minute. Un troisième garde tente une approche. Elias lance une grenade flash. L'explosion blanche sature l'espace. Il sort de sa couverture. Il tire trois fois. Le garde s'écroule contre un chariot de transport. Le silence revient. Seul le sifflement des oreilles persiste.

Sofia sort un registre en cuir noir du casier. Elle l'ouvre sur une table de tri. Les pages sont couvertes d'une écriture fine et serrée. Elle tourne les feuillets rapidement. Ses phalanges blanchissent sur la couverture. Elle s'arrête à la page 114. Son index parcourt les colonnes. Des noms. Des dates. Des montants. Elle trouve la mention "Opération Bluebird". À côté, une signature manuscrite. Don Moretti.

Elias se rapproche. Il garde son arme pointée vers l'entrée. Il jette un regard sur le papier. Le registre détaille les paiements du FBI. Don Moretti a vendu ses lieutenants pendant vingt ans. Chaque arrestation majeure du clan était planifiée. Le vieux a échangé la liberté de ses hommes contre sa propre tranquillité. Sofia pointe une ligne spécifique. La date correspond à la mort de sa mère. Un versement de cinquante mille dollars suit la mention "Nettoyage collatéral".

Sofia ferme le registre. Elle le glisse sous son bras. Ses mâchoires sont contractées. Elle ne dit rien. Elle ramasse un sac de sport vide au sol. Elle y jette le livre et deux briques de billets pour la forme. Elias vérifie sa montre. Trente secondes avant l'arrivée des renforts extérieurs. Il saisit Sofia par le coude. Le contact est brutal. Il l'entraîne vers la sortie de secours.

Ils traversent le couloir. Les douilles crissent sous leurs semelles. Elias enjambe le premier corps. Il récupère une radio sur la ceinture du garde. Des voix hurlent des ordres dans le haut-parleur. Le périmètre est bouclé. Elias change de direction. Il connaît les conduits d'aération du sous-sol. Ils s'engouffrent dans un passage étroit. L'obscurité est totale. Elias allume une lampe torche tactique. Le faisceau découpe la poussière.

Ils progressent dans les entrailles du manoir. Le bruit des moteurs de voitures de police parvient jusqu'à eux. Sofia respire bruyamment derrière lui. Sa robe déchirée traîne sur le sol sale. Elias s'arrête devant une grille métallique. Il dévisse les fixations avec la pointe de son couteau. La grille tombe sans bruit sur le tapis de service. Ils débouchent dans les cuisines.

L'odeur de graisse froide domine. Elias inspecte la pièce. Vide. Il fait signe à Sofia de rester basse. Ils atteignent la porte de service. Dehors, la pluie tombe avec force. Les gyrophares bleus et rouges balayent les arbres du parc. Elias repère la berline noire garée près du transformateur. Il vérifie son dernier chargeur. Il reste huit balles.

Il ouvre la porte. Le froid saisit son visage. Il court vers le véhicule. Sofia suit de près. Un projecteur balaie la zone. Elias plaque Sofia contre le flanc de la voiture. Le faisceau passe au-dessus d'eux. Il déverrouille les portières à distance. Sofia grimpe côté passager. Elias s'installe au volant. Il démarre le moteur. Le V8 gronde sourdement.

Il enclenche la marche arrière. Les pneus hurlent sur le gravier. Il percute une barrière de chantier. La voiture pivote sur elle-même. Elias écrase l'accélérateur. La berline bondit vers la sortie sud. Deux voitures de patrouille bloquent le chemin. Elias ne freine pas. Il vise l'espace entre les deux pare-chocs. Le choc est violent. L'acier se tord. Les airbags ne se déclenchent pas. Elias maintient la trajectoire.

Ils sont sur la route principale. Les lumières de la ville brillent au loin. Sofia serre le registre contre elle. Elle regarde par la vitre arrière. Les gyrophares s'éloignent. Elias stabilise la vitesse à cent quarante kilomètres par heure. Ses mains ne tremblent pas. Il regarde le profil de Sofia. Elle fixe la route devant elle. La trahison de son père est désormais une arme.

Le terminal 4 apparaît dans le brouillard. Les grues portuaires ressemblent à des squelettes de métal. Elias dirige la voiture vers le quai 12. Un cargo rouillé attend à

quai. Le moteur de la berline claque sous l'effort. Elias coupe le contact. Le silence retombe. La pluie tape sur le toit en tôle.

Sofia ouvre le registre une dernière fois. Elle arrache la page concernant sa mère. Elle la froisse en une petite boule de papier. Elle sort de la voiture. Elias la suit. Il garde le Glock à la main. Le capitaine du cargo attend sur la passerelle. Il fait un signe de tête bref. Sofia monte à bord sans se retourner. Sa robe de soie flotte dans le vent marin.

Elias reste sur le quai. Il regarde le navire larguer les amarres. Le registre est en sécurité. Le clan Moretti va s'effondrer de l'intérieur. Les noms des traîtres circuleront demain dans toute la ville. Elias range son arme dans son holster d'épaule. Il remonte le col de sa veste. Il marche vers l'ombre des entrepôts. Le travail est terminé. Le sang sur ses mains sèchera pendant le trajet. Sa montre indique quatre heures du matin. Le rythme cardiaque est à soixante. Tout est normal.

Chapitre 6

La Morsure du Passé

Elias presse le verrou du chargeur. Le métal vide heurte le marbre. Le choc produit un tintement cristallin. Elias sort un bloc d'acier de sa ceinture tactique. Il l'insère dans la crosse du Glock 17. Le clic est sec. Il tire la culasse. Le ressort de rappel claque. Une cartouche de neuf millimètres monte en chambre. Elias vérifie l'extracteur. L'arme est opérationnelle.

Sofia se tient contre le chambranle de la porte. Sa robe de soie est noire de suie. Une déchirure remonte jusqu'à sa hanche. Elle ne tremble pas. Ses yeux fixent les mains d'Elias. Elle observe la mécanique des gestes. La fumée descend du plafond en nappes lourdes. Elle rampe comme un prédateur. Le feu dévore les rideaux de velours. Les flammes orange lèchent les boiseries sombres. L'odeur du vernis brûlé pique la gorge.

Elias sent la chaleur sur son visage. Son pouls est à soixante battements. Il connaît cette zone. C'est le vide avant l'impact. Il regarde Sofia. Il voit le visage de Marco. Dix ans ont passé. La ruelle était sombre. La pluie tombait sur le béton. Marco était à genoux. Elias tenait le canon contre sa tempe. Le gamin pleurait. Elias n'avait pas cillé. Il avait pressé la détente. Le corps s'était affaissé dans la boue. Sofia ignore tout. Le secret est une lame entre eux.

Un craquement déchire l'air saturé. Une poutre de chêne cède à l'étage. Des étincelles tombent du plafond. Elias lève son arme. Il balaie le couloir avec le canon. Une silhouette bouge dans la pénombre. Un garde du clan. Il porte un fusil à pompe. Elias ne réfléchit pas. Il aligne les organes de visée. Il presse la détente deux fois. Le recul secoue son poignet. Les douilles brûlantes sautent sur le tapis. Le garde bascule. Son

sang gicle sur le papier peint fleuri.

Sofia s'avance. Elle ramasse le fusil du mort. Elle vérifie la culasse. Elle est calme. Sa haine est un carburant efficace. Elias fait signe de bouger. Ils traversent le hall. Les portraits des ancêtres Moretti se tordent sous la chaleur. Le vernis fait des bulles. Les visages disparaissent. C'est la fin d'une lignée. Elias écrase des débris de verre sous ses semelles. Le bruit est net.

L'air devient rare. Elias respire par saccades courtes. Il filtre la poussière de plâtre. L'odeur de la poudre se mélange à celle de la viande calcinée. Ils atteignent l'escalier de service. Les marches en pierre sont froides. Ils descendent vers les cuisines. Les murs sont en carrelage blanc. Les tubes fluorescents grésillent. Ils finissent par s'éteindre. Elias utilise sa lampe. Le faisceau blanc coupe l'obscurité.

Ils passent devant les chambres froides. Des carcasses de bœuf pendent à des crochets. Elles oscillent lentement. Elias observe les plans de travail en inox. Ils reflètent la lueur des flammes. Des couteaux de cuisine sont aimantés au mur. Sofia en choisit un. Elle teste le tranchant avec son pouce. Un filet de sang apparaît. Elle ne bronche pas. Elle glisse la lame dans sa ceinture. Elias vérifie l'angle mort derrière la chambre froide. Un ventilateur tourne encore. Son bourdonnement est irrégulier.

Ils avancent dans le couloir technique. Les tuyaux de cuivre courent le long du plafond. De la vapeur s'échappe d'une valve. Le sifflement est aigu. Elias baisse la tête. Il évite un jet de gaz chaud. Sofia le suit de près. Sa respiration est calée sur la sienne. Ils forment une unité mécanique. Elias sent la présence du registre contre son flanc. Le papier est épais. Il contient la fin d'un monde.

Ils arrivent au garage souterrain. Trois voitures de luxe sont garées là. Une limousine. Deux sportives. Elias ignore les véhicules. Il cherche la sortie de secours. Elle est dissimulée derrière une pile de pneus. Il pousse la porte métallique. Elle grince sur ses gonds rouillés. Ils débouchent dans une ruelle étroite. L'obscurité est totale.

Elias attend. Il écoute. Le bruit de l'incendie est maintenant un grondement lointain. Des sirènes se rapprochent. Les pompiers. La police. Elias n'a pas de temps à perdre. Il s'engage dans la ruelle. Ses pieds écrasent des cartons mouillés. Sofia marche avec précaution. Elle évite les flaques d'huile. Ils atteignent le bout de l'impasse. La berline noire les attend là.

Le chauffeur fait un appel de phares bref. Elias ouvre la portière. Il laisse Sofia s'installer. Il vérifie les alentours une dernière fois. Le quartier est calme. Les voisins dorment encore. Ils ignorent que l'histoire de la ville vient de basculer. Elias s'assoit à l'avant. Il pose son arme sur le tableau de bord. Le métal refroidit lentement.

La voiture s'éloigne sans bruit. Le moteur hybride est discret. Ils glissent sur l'asphalte. Elias regarde le rétroviseur. Le manoir Moretti est une torche géante. La fumée monte vers les nuages. Elias pense à sa propre fin. Elle sera probablement identique. Un grand feu ou un petit trou dans la tête. Il préfère le trou. C'est plus propre.

Il regarde ses mains une nouvelle fois. Elles ne tremblent jamais. C'est sa malédiction. Il est incapable de peur. Il est incapable de regret. Il est juste un exécuteur. Il pense à Sofia. Elle est la seule chose vivante dans ce désert de béton. Mais elle est aussi une menace. Le secret du frère est une mine sous ses pieds. Un faux pas et tout explose. Elias ferme les yeux. Le noir est complet.

La berline s'arrête devant un entrepôt désaffecté. Le chauffeur descend et ouvre le portail. Elias et Sofia entrent dans le bâtiment. L'espace est vaste. Des caisses en bois sont empilées jusqu'au plafond. L'odeur de la poussière et du vieux bois domine. Elias pose le registre sur une caisse. Il l'ouvre à la page des traîtres. Sofia s'approche. La lumière crue des lampes de chantier éclaire son visage. Elle lit les noms. Son doigt s'arrête sur un patronyme. Elle serre les dents.

Elias reste immobile. Il attend la suite. Il sait que la nuit n'est pas finie. Il sait que le sang appelle le sang. C'est la seule loi qu'il connaisse. C'est la seule loi qui compte. Il vérifie son chargeur une dernière fois. Il reste dix balles. C'est assez pour finir le travail. C'est assez pour tout effacer.

Sofia lève les yeux vers lui. Elle semble voir à travers lui. Elias ne bouge pas. Il est une statue de chair et de plomb. Le silence dure une éternité. Puis elle referme le registre. Elle le prend contre elle. Elle se détourne. Elias la regarde partir. Il sait qu'ils se reverront. Il sait que le passé finira par les rattraper. Il remonte dans sa voiture. Il démarre. La route est longue. La pluie ne s'arrête pas.

Elias remonte le col de sa veste. Il marche vers sa propre voiture. Le travail est terminé. Le sang sèchera. Le rythme cardiaque est à soixante. Tout est normal.

Chapitre 7

Trajectoire de Fuite

Elias tourne la clé de contact. Le moteur V8 du Charger rugit dans le garage. Les vibrations montent dans la colonne de direction. Sofia s'effondre sur le siège passager. Elle serre le registre contre ses côtes. Ses doigts laissent des traces de sang sur la couverture en cuir. Elias engage la première. Les pneus mordent le béton. La voiture bondit vers la rampe de sortie.

Deux gardes barrent le passage. Ils lèvent leurs pistolets-mitrailleurs. Elias ne freine pas. Il écrase l'accélérateur. Le pare-chocs en acier percute la grille en fer forgé. Le métal hurle. Les gonds cèdent. La voiture traverse l'obstacle. Les balles tapent contre le pare-brise blindé. Des impacts blancs étoilent le verre. Elias braque à droite. Il prend la route côtière.

Le tachymètre indique cent vingt kilomètres par heure. Le vent s'engouffre par la lunette arrière brisée. Sofia ouvre la boîte à gants. Elle en sort un briquet en métal brossé. Elle actionne la molette. Une flamme jaune danse dans l'habitacle. Elle déchire la première page du registre. Le papier porte le sceau des Moretti. Elle approche la flamme. Le coin de la feuille noircit. Il se recroqueville. La fumée est âcre. Elle pique les yeux.

Elias regarde le rétroviseur. Deux berlines noires collent à leur train. Ce sont des modèles allemands. Elles ont plus de reprise. Elias passe la quatrième. Le moteur monte dans les tours. Il maintient le volant d'une main ferme. Son autre main attrape le Glock 17 sur le siège central. Il vérifie le témoin de chambre. Une cartouche est engagée.

Sofia jette la première page brûlée par la fenêtre. Les cendres s'éparpillent dans le sillage de la voiture. Elle déchire la page suivante. Elle lit un nom. Son visage reste de marbre. Elle brûle le papier. Elle répète le geste. C'est une cadence mécanique. Une page toutes les dix secondes. Le feu éclaire ses traits tirés.

Une berline tente un dépassement par la gauche. Le passager sort le buste par la fenêtre. Il tient un fusil à pompe. Elias donne un coup de volant sec. L'aile de la Charger percute la portière de la berline. Le choc produit des étincelles. Le tireur perd l'équilibre. Le coup de feu part dans les nuages. Elias redresse la trajectoire. Il maintient la pression sur la pédale.

La route descend vers les quais. Le bitume est gras. La pluie recommence à tomber. Les essuie-glaces grincent sur le verre endommagé. Elias éteint les phares. Il utilise la lueur de la lune. Il connaît le tracé. Chaque virage est une équation physique. Sofia continue de brûler les preuves. La pile de papier diminue. L'habitacle devient une étuve.

Ils entrent dans la zone industrielle. Les entrepôts de briques se succèdent. Elias prend un virage à la corde. Les pneus crissent. Il entre sur le territoire du Terminal 4. Les grues portuaires ressemblent à des squelettes de fer. L'odeur de gasoil remplace celle du brûlé. Elias vise une allée entre deux rangées de conteneurs maritimes.

La seconde berline tire. Une balle traverse le coffre. Elle finit sa course dans le dossier du siège d'Elias. Il sent l'impact dans son dos. Le gilet pare-balles stoppe le projectile. Elias ne change pas de position. Son rythme cardiaque reste stable. Il freine brusquement. La Charger pivote sur elle-même. Elle effectue un demi-tour complet.

Elias lève son arme. Il vise le bloc moteur de la première voiture. Il presse la détente trois fois. Les détonations saturent l'espace clos entre les conteneurs. Le radiateur de la berline explose. De la vapeur blanche s'échappe du capot. La voiture s'arrête net. La seconde berline doit faire un écart pour l'éviter. Elle percute un chariot élévateur.

Sofia déchire la dernière page. C'est la liste des noms du FBI. Elle regarde Elias. Elle ne dit rien. Elle brûle le document. Elle lâche le registre vide sur le plancher. La couverture en cuir fume encore. Elle ramasse une douille chaude sur le tableau de bord. Elle la serre dans sa paume.

Elias repart en marche arrière. Il s'engouffre dans un hangar ouvert. Le sol est jonché de palettes cassées. Il coupe le moteur. Le silence retombe. On entend seulement le cliquetis du métal qui refroidit. Elias sort de la voiture. Il vérifie le périmètre. Il n'y a plus de phares dans le rétroviseur.

Il marche vers le quai. L'eau noire de la darse clapote contre le béton. Un cargo rouillé est amarré à cinquante mètres. Elias sort un téléphone jetable. Il compose un numéro. Il attend trois tonalités. Il raccroche. Le signal est donné.

Sofia sort à son tour. Elle marche avec difficulté. Sa robe de soie est en lambeaux. Elle s'arrête au bord de l'eau. Elle ouvre sa main. La douille tombe dans le port. Elle coule sans un bruit. Elle regarde ses doigts noirs de suie. Elle les essuie sur sa jambe.

Elias s'approche d'elle. Il garde une distance de sécurité. Il observe ses mouvements. Il cherche une arme cachée. Il ne trouve rien. Sofia se tourne vers lui. Ses yeux sont vides. Elle n'a plus de haine. Elle n'a plus rien.

Un canot pneumatique sort de l'ombre du cargo. Le moteur hors-bord est silencieux. Un homme en combinaison noire fait signe. C'est l'extraction. Elias désigne l'embarcation du menton. Sofia hoche la tête. Elle descend l'échelle de fer fixée au quai. Ses pieds touchent le boudin en caoutchouc.

Elias reste en haut. Il surveille l'entrée du hangar. Il attend que le canot s'éloigne. Le pilote met les gaz. L'écume blanchit derrière eux. Sofia ne se retourne pas. Elle regarde l'horizon. Le brouillard avale la silhouette du bateau.

Elias range son arme. Il retourne vers la Charger. Il prend un bidon d'essence dans le coffre. Il répand le liquide sur les sièges. Il vide le reste sur le registre calciné. Il craque une allumette. Il la jette à l'intérieur. Les flammes lèchent le plafond. La voiture devient un brasier.

Il s'éloigne à pied vers la sortie sud. Ses bottes résonnent sur le sol. Il ne court pas. Il marche d'un pas régulier. Il atteint la clôture périmétrale. Il passe par un trou dans le grillage. Une moto est garée sous un pont d'autoroute. Les clés sont sur le contact.

Elias enfle un casque noir. Il monte sur la machine. Il démarre. Le son du moteur est différent. Plus aigu. Plus nerveux. Il s'insère dans le trafic de nuit. Il se fond dans la masse des travailleurs de l'ombre.

Le manoir Moretti est loin derrière. Le registre n'existe plus. Les noms sont des cendres. Elias vérifie son rétroviseur une dernière fois. La route est libre. Le sang a cessé de couler pour cette nuit. Il accélère. La ville l'absorbe. Le travail est terminé.

Chapitre 8

Terminal 4

Le pneu arrière de la moto dérape sur le gravier humide. Elias coupe le contact. Le moteur cliquette en refroidissant. Le silence retombe sur le Terminal 4. L'air sature les poumons. Il sent le gasoil lourd et le sel. Le brouillard rampe entre les piles de conteneurs. Il cache les sommets des grues portuaires. Elias descend de la machine. Ses bottes écrasent une flaque d'huile. Il retire son casque noir. Il le pose sur le guidon.

Il retire ses gants de cuir. Ses mains sont froides. Il sort le Glock 17 de son étui de hanche. Il presse le bouton d'éjection du chargeur. Le bloc de métal glisse dans sa paume. Il vérifie le poids. Il compte les munitions par les orifices du chargeur. Quinze cartouches de neuf millimètres. Les chemisages en cuivre brillent sous la lune voilée. Il réinsère le chargeur. Un clic sec verrouille l'ensemble. Il tire la culasse vers l'arrière. Une balle monte dans la chambre. Il engage la sûreté.

Elias fouille la sacoche de la moto. Il en sort deux chargeurs supplémentaires. Il les glisse dans les poches de sa veste. Le métal froid pèse contre sa cuisse. Il vérifie son couteau tactique. La lame de carbone est noire. Elle ne reflète pas la lumière. Il ajuste la sangle de son sac à dos. Les registres de Moretti sont à l'intérieur. Le papier pèse trois kilos. C'est le poids de la chute d'un empire.

Il avance vers le premier rang de conteneurs. Les boîtes d'acier sont empilées sur quatre niveaux. Elles forment des canyons étroits. La rouille ronge les coins du métal. Elias marche sur la pointe des pieds. Il évite les débris de verre. Il s'arrête à l'angle du bloc B. Il écoute. Le clapotis de l'eau contre le quai est régulier. Une drague au loin produit un bourdonnement sourd.

Un bruit de semelle sur le métal résonne à l'est. Elias plaque son dos contre la paroi froide. Il retient sa respiration. Son cœur bat à cinquante-cinq pulsations par minute. Il attend dix secondes. Un deuxième bruit suit. C'est un frottement de tissu contre l'acier. Les tireurs de Moretti sont en place. Ils utilisent le brouillard comme couverture.

Elias contourne le conteneur bleu par la gauche. Il rampe sous une remorque de camion abandonnée. L'odeur de graisse de moteur est forte. Il voit des chaussures de sport à vingt mètres. Elles sont immobiles. Le tireur surveille l'allée principale. Elias sort son couteau. Il ne veut pas de détonation maintenant. Il se glisse derrière les roues doubles de la remorque. Il se redresse sans un bruit.

Il surgit derrière l'homme. Sa main gauche plaque la bouche de la cible. Sa main droite enfonce la lame sous la base du crâne. Le corps se raidit. Les pieds du tireur grattent le sol une fraction de seconde. Elias accompagne la chute pour étouffer le choc. Il récupère le fusil d'assaut de l'homme. C'est un HK416. Il retire le chargeur. Il le jette dans l'eau du bassin. L'arme est désormais inutile.

Il reprend sa progression. Le brouillard s'épaissit. La visibilité tombe à cinq mètres. Elias voit une lueur rouge. C'est le voyant d'une radio. Un deuxième homme est posté sur une passerelle métallique. Il regarde vers le sud. Elias lève son Glock. Il aligne les organes de visée. Il ne tremble pas. Il presse la détente. Le silencieux étouffe le départ du coup. Un sifflement bref. L'homme sur la passerelle bascule. Il tombe de quatre mètres. Son corps frappe le béton avec un bruit sourd de sac de sable.

Elias court vers l'ombre suivante. Il atteint la zone des conteneurs frigorifiques. Les compresseurs ronronnent. La vibration fait trembler le sol. Cela couvre ses pas. Il vérifie sa montre. Il reste quatre minutes avant l'extraction. Le point de rendez-vous est au bout du quai 12.

Une voix s'élève dans le brouillard. Elle appelle un nom. "Vinnie ? Réponds." Elias s'immobilise. Il identifie la direction. Nord-nord-ouest. Il y a au moins trois hommes restants. Ils ferment le piège. Ils resserrent le périmètre autour de la sortie. Elias change de tactique. Il ne cherche plus à contourner. Il doit percer.

Il sort une grenade fumigène de sa veste. Il dégoupille. Il lance l'engin vers le centre de l'allée. Un nuage gris et dense se déploie instantanément. Les tireurs ouvrent le feu. Les flammes de bouche déchirent l'obscurité. Les balles percutent les parois de fer. Le son est assourdissant dans l'espace clos. Elias ne bouge pas. Il attend que les chargeurs se vident.

Les tirs s'arrêtent. Les hommes rechargent. Elias sort de son abri. Il tire trois fois en mouvement. Un homme s'effondre près d'un chariot élévateur. Elias ne regarde pas le résultat. Il sprinte vers la grue de chargement. Les balles sifflent à ses oreilles. Une munition déchire le tissu de son épaule. Il ne ressent pas la douleur. L'adrénaline sature son sang.

Il atteint la base de la grue. Il grimpe à l'échelle de fer. Ses mains agrippent les barreaux froids. Il monte de six mètres. Il domine la nappe de brouillard. Il voit les silhouettes des deux derniers tireurs. Ils sont à découvert. Ils regardent vers le nuage de fumée. Elias pose son coude sur le garde-corps. Il stabilise son arme.

Le premier tir atteint le tireur de gauche dans le thorax. L'homme se plie en deux. Le second tireur pivote. Il lève son arme vers la grue. Elias tire deux fois. La première balle frappe l'épaule. La seconde traverse le front. La cible tombe à la renverse. Son arme glisse sur le quai et tombe dans l'eau.

Elias redescend l'échelle. Ses mouvements sont mécaniques. Il vérifie son épaule. La plaie est superficielle. Le sang imbibe sa chemise mais ne coule pas abondamment. Il ramasse une douille chaude au sol. Il la serre dans sa main. Il la jette.

Il marche vers le bord du quai. Un bateau de pêche sans lumières approche. Le moteur tourne au ralenti. L'odeur de vieux poisson remplace celle du diesel. Un homme est à la barre. Il porte un ciré jaune. Il ne dit rien. Elias saute sur le pont en bois. Le bateau tangue sous son poids.

Il se tourne vers le Terminal 4. Les conteneurs ressemblent à des tombes géantes. Le brouillard commence à se dissiper sous l'effet du vent marin. Au loin, les sirènes de police hurlent. Les gyrophares bleus et rouges balayent les murs du manoir Moretti sur la colline.

Elias ouvre son sac. Il sort le registre. Il vérifie l'intégrité des pages. L'encre est sèche. Les noms sont lisibles. Il referme le sac. Il s'assoit sur une caisse de filets. Il sort un paquet de cigarettes de sa poche intérieure. Il en allume une. La fumée est âcre. Elle calme ses poumons.

Le bateau prend de la vitesse. Il s'éloigne de la rive. L'écume blanche déchire l'eau noire. Elias regarde ses mains. Elles ne tremblent pas. Le travail est propre. Le clan Moretti est décapité. La ville va changer de mains avant l'aube. Il jette sa cigarette dans l'eau. Il ferme les yeux. Le bruit du moteur est le seul son qui subsiste.

Chapitre 9

Le Sang du Père

Le métal du coffre est froid. Elias boucle la sangle du sac. Le cuir craque sous la pression. Sofia respire bruyamment. Elle tient son Glock à deux mains. Ses phalanges sont blanches. La porte blindée pivote sur ses gonds. Le bruit est sourd. Une ombre s'étire sur le béton. Don Moretti entre dans la pièce. Il porte un manteau de laine sombre. Ses cheveux gris sont gominés. Il tient un Beretta 92FS. Le canon pointe vers le sol. Il s'arrête à quatre mètres. Ses yeux sont rouges. L'alcool et la fatigue marquent son visage. Il regarde sa fille. Il ne dit rien. Il regarde Elias. Un rictus déforme sa bouche fine.

Le vieux lion respire avec difficulté. Sa poitrine se soulève par saccades. Il lève son arme lentement. Le bras ne tremble pas. Elias lâche le sac. Le poids des bijoux frappe le sol. Le bruit résonne contre les murs blindés. Sofia ne bouge pas. Son index presse la détente. Elle n'a pas encore engagé le tir. Le silence est épais. Il pèse sur les épaules. Moretti crache au sol. La salive est épaisse et brune. Il fait un pas de côté. Il contourne une pile de lingots. Elias calcule la distance. Quatre mètres. Trop loin pour une saisie. Trop près pour rater.

Moretti parle enfin. Sa voix est un râle de gravier. Il appelle Sofia par son nom. Elle ne répond pas. Ses yeux restent fixés sur le front de son père. Moretti rit sans bruit. Ses dents sont jaunes. Il tourne son regard vers Elias. Il connaît ce visage. Il se souvient de la nuit sur les quais. Il y a dix ans. La pluie tombait sur le port. Luca Moretti était à genoux. Elias tenait le fusil. Moretti raconte la scène. Il décrit l'angle de la balle. Il décrit le bruit du corps dans l'eau. Sofia tourne la tête vers Elias. Son regard change. La pupille se dilate.

Elias garde le dos droit. Il ne nie pas. Il ne confirme pas. Ses mains pendent le long du corps. Ses muscles sont tendus. Il attend l'ouverture. Moretti continue son récit. Il donne des détails techniques. Le calibre utilisé. L'heure exacte du décès. Il explique pourquoi il a laissé Elias vivre. Il avait besoin d'un outil. Un marteau pour briser ses ennemis. Sofia baisse légèrement son arme. Son bras gauche fléchit. Elle regarde Elias comme un étranger. La haine change de cible. L'air devient rare dans la chambre forte. La ventilation ronronne au plafond.

Moretti lève le Beretta à hauteur d'œil. Il vise le cœur d'Elias. Il parle de trahison. Il parle de famille. Ses mots sont des lames. Sofia fait un pas en arrière. Elle se place entre les deux hommes. Elle regarde Elias. Elle cherche une trace de regret. Elle ne trouve que du gris. Elias observe le doigt de Moretti. La phalange se contracte. Le coup va partir. Elias plonge sur la droite. Il roule sur le sol dur. Le premier tir percute le coffre. L'acier gémit. Une étincelle jaunit l'obscurité. L'odeur de la poudre brûlée remplit l'espace.

Sofia tire à son tour. Elle ne vise pas Elias. Elle vise le vieil homme. La balle traverse l'épaule de Moretti. Le tissu du manteau explose. Le sang gicle sur les registres de corruption. Moretti ne tombe pas. Il recule sous l'impact. Il hurle de rage. Il vide son chargeur au hasard. Les balles ricochent sur les parois de béton. Elias sort son arme de sa ceinture. Il tire deux fois. Le premier projectile atteint le genou de Moretti. L'os éclate. Le vieil homme s'effondre sur le carrelage. Son arme glisse sous une étagère.

Elias se relève. Il range son arme. Il ramasse le sac de sport. Sofia reste debout. Elle regarde son père ramper. Moretti laisse une traînée rouge derrière lui. Il gémit comme un animal blessé. Sofia s'approche de lui. Elle pointe son Glock sur sa tempe. Ses mains ne tremblent plus. Elle demande la vérité sur sa mère. Moretti crache du sang. Il sourit encore. Il dit que la vérité est dans le coffre. Il dit que tout est écrit. Elias regarde sa montre. Il reste quarante secondes. Les sirènes se rapprochent à l'extérieur.

Le bruit des moteurs sature l'air. Les pneus crissent sur le gravier de l'allée. Elias

saisit le bras de Sofia. Il tire fort. Elle résiste. Elle veut finir le travail. Elias lui parle à l'oreille. Il utilise des mots courts. Il parle de survie. Il parle de la sortie. Moretti rit au sol. Il s'étouffe avec son propre sang. Il appelle sa fille une dernière fois. Elle se dégage de la poigne d'Elias. Elle appuie sur la détente. Le percuteur frappe dans le vide. La chambre est vide. Elle a vidé son chargeur sans s'en rendre compte.

Elias l'entraîne vers le couloir. Ils courent sur le tapis de laine. Les murs sont couverts de tableaux de maîtres. Ils ne les regardent pas. Ils atteignent l'escalier de service. L'air frais entre par une fenêtre brisée. Le brouillard s'engouffre dans la maison. Elias saute le premier. Il réceptionne Sofia. Ils courent vers la zone d'ombre. Les projecteurs de la police balayent la façade. Les ordres hurlés dans les mégaphones déchirent la nuit. Ils atteignent la clôture sud. Elias coupe les fils d'acier. Ils passent de l'autre côté.

La forêt est sombre. Les branches griffent leurs visages. Ils ne s'arrêtent pas. Ils descendent vers la mer. Le sol est meuble. La boue colle à leurs chaussures. Sofia trébuche. Elias la relève sans un mot. Ils atteignent le quai de bois. Le bateau est là. Le moteur tourne au ralenti. L'homme au chapeau jaune attend à la barre. Elias jette le sac à bord. Il aide Sofia à monter. Il saute sur le pont. Le bois craque sous son poids. Le bateau s'éloigne du quai. L'eau noire se referme derrière eux.

Sofia s'assoit à l'arrière. Elle regarde ses mains couvertes de sang. Elle regarde Elias. Il vérifie le contenu du sac. Il sort le registre. Les pages sont tachées de rouge. Le sang du père. Elias referme le livre. Il regarde l'horizon. Les lumières du manoir diminuent. Les sirènes deviennent un murmure. Le vent marin pique les yeux. Elias sort une cigarette. Il l'allume. La fumée est grise. Elle se perd dans le brouillard. Sofia ne parle pas. Elle fixe le sillage du bateau. Le pacte est scellé. La ville est loin derrière eux.

Le moteur monte en régime. La coque tape contre les vagues. Elias sent le froid sur sa peau. Il ne ressent rien d'autre. La mission est accomplie. Le clan Moretti est une

ruine. Il regarde Sofia une dernière fois. Elle a fermé les yeux. Son visage est une pierre blanche. Le bateau file vers le large. Le silence revient. Seul le bruit de l'eau subsiste. Elias jette son mégot. Il s'enfonce dans l'obscurité. Le travail est fini. Le sang coule sur le carrelage blanc.

Chapitre 10

Le Pacte de Cordite

Elias vérifie la chambre de son Glock 17. Le laiton de la cartouche brille sous la lampe halogène. Le ressort de rappel claque. Le son est sec. Don Moretti est assis derrière son bureau en acajou massif. Ses mains sont posées à plat sur le bois. Elles tremblent. L'odeur du tabac froid et du vieux cuir imprègne la pièce. Sofia se tient dans l'embrasure de la porte. Elle porte une robe de soie noire. Le tissu est déchiré à l'épaule. Elle ne bouge pas. Ses yeux fixent le vieil homme.

Elias avance de trois pas. Ses semelles en caoutchouc ne font aucun bruit sur le tapis persan. Il lève le bras. Le viseur s'aligne sur le front du patriarche. Le Don lève les yeux. Il ne supplie pas. Ses lèvres s'ouvrent sur des dents jaunies. Un sifflement sort de sa gorge. Elias contracte l'index. Le percuteur frappe l'amorce. La détonation sature l'espace. Le recul remonte dans le poignet d'Elias. La tête du vieil homme bascule violemment en arrière. Une projection de fluides atteint le mur lambrissé. Le corps s'affaisse dans le fauteuil pivotant. Le cuir grince sous le poids mort.

Sofia entre dans la pièce. Elle marche vers le cadavre. Ses talons claquent sur le parquet. Elle ne regarde pas le trou dans le front de son père. Elle contourne le bureau. Ses mains saisissent le coffret en métal dissimulé sous le plateau. Elle tire le tiroir secret. Le registre noir est là. Elle le prend. Elle feuillette les pages. Le papier est fin. Les noms sont écrits à l'encre bleue. Elle s'arrête sur la page 42. Elle lit les noms des assassins de sa mère. Ses doigts se serrent sur la couverture. Elle range le livre dans son sac.

Elias regarde le chronomètre à son poignet. Quatre-vingts secondes. Les cris montent depuis le hall. Des pas lourds frappent les marches de l'escalier principal. Elias sort

un second chargeur de sa ceinture. Il éjecte le premier. Le métal vide tinte sur le sol. Il insère le nouveau bloc. Le verrou de culasse se libère. Sofia se tourne vers lui. Elle s'approche. Elle pose ses mains sur les revers de sa veste tactique. Elle l'embrasse. Ses lèvres ont le goût du fer et de la cendre. Elias ne ferme pas les yeux. Il sent la chaleur de sa peau. C'est un contact bref. Un pacte de viande et de poudre. Elle s'écarte. Son regard est vide.

Elias attrape le sac de sport rempli de bijoux. Le poids tire sur son épaule. Il saisit son fusil d'assaut HK416 posé contre le bureau. Il règle le sélecteur sur semi-automatique. Sofia ramasse un pistolet-mitrailleur sur le sol. Elle vérifie le levier d'armement. Ils sortent du bureau. Le couloir est sombre. Une silhouette surgit au fond. Elias épaule. Il tire deux fois. Le premier projectile brise la clavicule. Le second perfore le sternum. L'homme s'effondre contre une console en marbre. Un vase de Chine explose en mille morceaux. L'eau se répand sur le tapis.

Ils descendent par l'escalier de service. Les marches en fer résonnent. L'air est saturé de fumée grise. Elias jette une grenade aveuglante dans le hall. L'éclair blanc brûle la rétine. Les gardes hurlent. Elias et Sofia traversent la cuisine. L'odeur de la graisse brûlée est forte. Ils atteignent la porte de service. Le vent de la mer frappe leurs visages. La pluie tombe en biais. Elle est froide.

Ils courent vers l'allée de gravier. Une berline noire attend, moteur tournant. Le chauffeur maintient le régime. Elias couvre les fenêtres du premier étage. Il tire des rafales courtes pour fixer les tireurs. Le verre des fenêtres tombe comme de la neige. Sofia monte à l'arrière. Elle jette le sac de bijoux sur le siège. Elias saute à côté d'elle. La voiture démarre en trombe. Les pneus projettent des pierres contre les murs du manoir.

Le véhicule slalome entre les pins. Les phares coupent le brouillard épais. Sofia sort le registre. Elle arrache les pages concernant les lieutenants. Elle les froisse. Elias regarde par la lunette arrière. Les lumières du manoir diminuent. Une explosion

orange déchire la nuit. Le réservoir de gaz a sauté. La structure s'effondre. Le clan Moretti brûle.

La voiture atteint les quais du terminal 4. L'odeur du diesel et du sel est omniprésente. Le chauffeur stoppe près d'un hors-bord noir. Les moteurs hors-bord de 300 chevaux ronronnent. Elias descend. Il aide Sofia. Ils montent sur le pont en teck. Elias jette les sacs dans la cabine. Il prend les commandes. Les manettes de gaz sont froides sous ses doigts. Il pousse les leviers. La proue se lève. L'écume gicle sur le pare-brise.

Sofia s'assoit sur le banc arrière. Elle sort une cigarette. Elle l'allume avec un briquet tempête. La flamme éclaire ses pommettes saillantes. Elle regarde la côte s'éloigner. Elle ne pleure pas. Elle ne sourit pas. Elle est une machine de guerre au repos. Elias maintient le cap vers le large. Le radar balaie la zone. Aucun signal. La mer est noire. Le ciel est gris.

Elias sent le sang sécher sur sa joue. C'est celui du patriarche. Il ne l'essuie pas. Il vérifie la jauge de carburant. Le réservoir est plein. Ils ont assez d'autonomie pour rejoindre les eaux internationales. Le registre est en sécurité. Les bijoux sont là. La ville est une lueur orange à l'horizon. Le silence revient, seulement brisé par le sillage du bateau. Le travail est terminé. Le contrat est rempli. Elias fixe l'obscurité devant lui. Il ne ressent rien. Le moteur monte en régime. Le bateau s'enfonce dans le brouillard.

Chapitre 11

Cendres et Bitume

Le souffle de l'explosion frappe le bateau. Elias compense avec la barre. Le bois du quai se transforme en échardes. Le réservoir de kérosène du hangar 12 cède. Une colonne de feu perce le brouillard. Le métal des conteneurs fond. Les parois s'affaissent comme du carton mouillé. La déflagration s'entend jusqu'au centre-ville. Sofia reste debout. Elle s'accroche au bastingage. Ses jointures sont blanches. Elle regarde le désastre. Ses yeux ne cillent pas.

Le V12 rugit. Les pistons martèlent le bloc moteur. L'aiguille du compte-tours frôle la zone rouge. Elias stabilise la trajectoire. L'écume sature l'air. Le sel brûle ses yeux. Il ne cligne pas. Il maintient la pression sur la commande. Le bateau déjauge. La proue pointe vers le large. L'eau noire se déchire sous l'étrave. Les débris retombent dans le bassin. Le bruit ressemble à une pluie de plomb.

Sofia ouvre la sacoche étanche. Elle sort le registre des Moretti. La couverture en cuir est griffée. Elle tourne les pages. Les colonnes de chiffres s'alignent. Les noms des juges sont là. Les noms des sénateurs suivent. Les montants des pots-de-vin sont précis. Elle referme le livre. Elle le serre contre sa poitrine. Son souffle est court. Ses narines se dilatent. Elle regarde Elias. Il ne tourne pas la tête.

Le terminal 4 disparaît sous la fumée. Les structures métalliques s'écroulent dans l'eau. Le feu lèche la surface huileuse du port. Les sirènes hurlent sur la terre ferme. Les gyrophares dessinent des taches bleues au loin. Elias vérifie le cadran du radar. Le balayage est propre. Aucune vedette de police ne quitte la rive. La confusion est totale. Le plan fonctionne.

Elias lâche la barre une seconde. Il ajuste le réglage du pilote automatique. Ses doigts sont couverts de graisse et de sang. Il essuie sa main sur son pantalon. Le tissu noir absorbe le liquide. Il regarde sa montre. Le compte à rebours affiche dix secondes. Neuf. Huit. Il attend le signal final. Sept. Six. Cinq.

Une seconde détonation secoue l'horizon. Les charges sous-marines viennent de sauter. Les piliers du quai principal se brisent. Le béton plonge dans le limon. Le terminal s'enfonce dans les profondeurs. La ville perd son accès au port. L'empire Moretti est amputé de son cœur. Elias voit la lueur orange s'intensifier. Le ciel devient couleur de rouille.

Sofia s'approche du poste de pilotage. Elle pose le registre sur la console. Elle sort un pistolet de sa ceinture. C'est un Beretta 9mm. Elle retire le chargeur. Elle vérifie la chambre. Elle remet l'arme en place. Elle ne dit rien. Elle regarde les mains d'Elias. Elles ne tremblent pas. Le rythme cardiaque de l'homme est stable. Il est une pièce de la machine.

Le bateau entre dans la zone des courants. La houle devient plus forte. La coque en fibre de carbone encaisse les chocs. Elias réduit légèrement les gaz. Il ne veut pas briser l'arbre de transmission. Il surveille la température de l'huile. Le moteur tourne à plein régime. L'odeur du diesel remplace celle de la poudre. Le vent du large nettoie l'air.

Sofia sort une boîte de munitions. Elle remplit ses chargeurs vides. Le clic du métal est sec. Elle range les boîtes dans un coffre. Elle s'assoit sur le siège passager. Elle regarde ses mains. Elles sont tachées de suie. Elle frotte ses paumes contre la soie de sa robe. Le tissu se déchire. Elle s'en moque. Elle possède les noms. Elle possède la ville.

Elias fixe le compas magnétique. Le cap est au 180. Ils s'éloignent de la côte. La silhouette des gratte-ciel diminue. Les lumières de la ville forment une ligne floue. Le

feu du port est le point le plus brillant. Il marque la fin d'une époque. Elias pense au frère de Sofia. Le secret pèse dans sa poche comme une balle. Il reste muet.

Le radar émet un bip sonore. Une bouée de signalisation est proche. Elias corrige la trajectoire de deux degrés. Le bateau glisse sur l'eau sombre. La lune est masquée par les nuages. L'obscurité est presque totale. Seuls les cadrans du tableau de bord brillent. Le vert des instruments éclaire le visage d'Elias. Ses traits sont de pierre.

Sofia se lève et va vers l'arrière. Elle ouvre le sac contenant les bijoux. Elle plonge sa main dedans. Les diamants glissent entre ses doigts. Le bruit ressemble à des glaçons dans un verre. Elle ne sourit pas. Elle évalue le poids du sac. C'est le prix du sang. C'est le prix de sa mère. Elle referme le zip avec force.

Le vent forcit. Les vagues frappent le flanc gauche. Elias maintient le cap avec fermeté. Il sent la fatigue dans ses épaules. Il l'ignore. Son corps est un outil. L'outil doit tenir jusqu'aux eaux internationales. Il vérifie la jauge de carburant. Le niveau baisse régulièrement. Le calcul est bon. Ils passeront la frontière maritime avant l'aube.

La ville n'est plus qu'une lueur orange. Le terminal 4 a cessé de brûler. Il a coulé. Le silence revient sur la mer. Seul le sillage du bateau trouble la surface. Elias regarde le chrono. 00:00. Les chiffres cessent de clignoter. Le temps est mort. La mission est accomplie. Le contrat est terminé.

Elias sort un paquet de cigarettes. Il en allume une avec un briquet en métal. La fumée est âcre. Il recrache la vapeur grise vers le pare-brise. Sofia revient s'asseoir à ses côtés. Elle regarde l'horizon noir devant eux. Elle pose sa tête contre le dossier. Ses yeux se ferment. Elias reste éveillé. Il surveille le radar. Il surveille la mer. Il ne ressent rien. Le moteur monte en régime. Le bateau s'enfonce dans le brouillard.

FIN

Merci d'avoir lu "Faire Sauter le Clan"

Une œuvre écrite par Marcus V.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)